

La démarche œcuménique de Frère Roger

Frère Roger se serait converti au catholicisme. Les papes et les évêques d'Autun l'auraient su et n'en auraient rien dit. (Le Monde du 6.9.2006). Dans ses documents officiels, pour les personnes déjà baptisées, l'Eglise catholique ne parle pas de conversion au catholicisme mais d'admission à la pleine communion dans l'Eglise catholique. Plusieurs formes sont possibles pour accomplir cette démarche, mais dans tous les cas, elle comporte un document écrit et signé. Aucun document de ce genre n'existe concernant Frère Roger. Celui-ci reconnaissait avec tous ses frères le ministère de communion universelle du Pape. Il partageait la foi catholique dans le ministère et dans l'Eucharistie. Il vénérât la Vierge Marie. Il a voulu vivre cela sans rupture avec quiconque. C'était la position qu'il tentait de tenir – non sans tensions intérieures – dans l'espérance d'une proche restauration de l'unité visible entre tous les chrétiens. On peut apprécier ou contester cette position, mais comment peut-on laisser entendre que frère Roger aurait triché en cachant une conversion au catholicisme au sens où on l'entend habituellement ?

Il a reçu la communion des mains de Jean-Paul II et du cardinal Ratzinger ? Il y a plus de trente ans qu'il l'avait reçue du cardinal Wojtyła à Cracovie et de l'évêque d'Autun. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Le droit de l'Eglise catholique confère à chaque évêque la responsabilité d'accueillir à l'Eucharistie, régulièrement ou exceptionnellement, un nouveau baptisé ou un baptisé venant d'une autre Eglise. Ami proche de Taizé depuis quarante ans, en contact avec Mgr Le Bourgeois pour l'œcuménisme depuis le début de son épiscopat et ayant reçu au sein du Conseil pontifical pour l'Unité, pendant sept ans, la responsabilité de suivre les relations entre le Vatican et Taizé, j'ai pu constater que Mgr Le Bourgeois, les papes Paul VI et Jean-Paul II, les cardinaux Ratzinger et Kasper ont reconnu un caractère objectif et public à la communion de foi que frère Roger vivait avec l'Eglise catholique. Respectant le cheminement spirituel de ce dernier, ils ne lui en ont pas demandé davantage, tout en continuant des contacts et un dialogue réguliers avec lui et sa communauté.

Comment peut-on parler d'une « énigme » (Le Monde du 6 septembre 2006) et en plus prétendre la résoudre en s'appuyant sur les renseignements d'Yves Chiron (cf. sa lettre d'information Aletheia n° 95 du 1.8.2006), historien qui émet des hypothèses ? Celui-ci ne sait pas interpréter les témoignages qu'il a reçus tant il ignore aussi bien la personnalité de frère Roger que l'histoire de Taizé et ses relations avec les Eglises. Mgr Séguy, lui, parle d'« ambiguïté » parce que la démarche de frère Roger le questionnait. Pendant son épiscopat à Autun, il l'a respectée comme on l'a respectée à Rome.

Frère Roger a indiqué un chemin et a ouvert des portes à des millions de jeunes et d'adultes pour que l'œcuménisme soit d'abord un échange de dons. De ceux qui refusent de se laisser interroger par sa position originale exigeante et dérangement, ou qui la contestent, on est tout de même en droit d'attendre qu'ils la connaissent exactement.

7 septembre 2006

+ *Gérard DAUCOURT*

évêque de Nanterre

membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens